

# **L'Histoire de Georges de Carbon Crow**

par **Claire Le Michel**

Tous droits réservés © 2020

## **Préface**

Je suis poète et je voyage. Non, ce n'est pas ça... Je *vagabonde*. Je suis une chercheuse d'or à la recherche des pépites cachées dans les plis de la vie. J'arpente le monde en quête d'indices terrestres qui attestent de la présence du merveilleux.

Lors d'une exploration, j'ai trouvé un manuscrit... dans la rue... il semblait m'attendre depuis une éternité. Le papier était mâché par les intempéries qui avaient effacé bon nombre de mots. L'écriture était difficile à déchiffrer car les lettres ressemblaient à des griffures. Je me suis étonnée de trouver un écrit en français si loin de mon pays. Mais en levant la tête j'ai vu que j'étais devant le bâtiment d'une Alliance Française... « Ceci explique sans doute cela », ai-je pensé. A l'époque, j'avais besoin de trouver une logique aux événements. J'ai bien changé depuis. Ce texte m'a changée.

Je me bien demande pourquoi je n'ai pas passé la porte de l'Alliance Française pour déposer le manuscrit. Quelle que soit la raison... Je l'ai pris !

J'ai mis des mois à reconstituer le texte endommagé. Son auteur avait signé Carbon Crow. Un nom étrange... Un nom de plume ? Le temps a passé et malgré mon désir et mes recherches, je n'ai jamais pu rencontrer Monsieur Crow. J'ai cependant décidé de partager ce récit qui m'a beaucoup intrigué. A vous de le découvrir.

Claire Le Michel

## **UN**

L'après-midi est lourd, la chaleur accablante. Georges est allongé à l'ombre. Il est seul. Il ne bouge pas d'un cil. En vérité Georges ne cille jamais.

Le plus petit mouvement déclenche une tempête de sensations douloureuses dans ses articulations. Georges se tient donc parfaitement immobile.

Il n'y a pas un bruit alentour. C'est étrange. D'habitude le parc est plein de promeneurs. D'où il se trouve, Georges ne peut pas les voir mais il les entend. Georges a l'ouïe fine. Leurs babillages le distraient des tourments de son corps. La vieillesse monte à l'assaut de sa stature de géant et elle ne retient pas ses coups.

Mais aujourd'hui rien, personne ne se manifeste, même pas un pigeon. Le soleil a recouvert le parc d'une chape de plomb. Georges ferme les yeux et laisse glisser sa lourde tête. Dormir et attendre, que faire d'autre ? Et espérer que les badauds et la fraîcheur reviennent tandis que les élancements qui lui électrisent les membres, eux, se tairont.

## DEUX

Georges a échoué dans cette métropole par hasard. Il y a quelques mois, il en ignorait l'existence. A son arrivée il était dans un sale état. Un parasite avait élu domicile dans son ventre. Georges est dur au mal mais cette bestiole-là avait presque réussi à le faire capituler. A cause de cette sale bête, Georges avait cessé de s'alimenter. Il était devenu faible au point de renoncer à se déplacer. Sans nourriture, sans possibilité d'appeler à l'aide... c'était la mort assurée. Georges avait pris la situation en philosophe ; il attendait son heure.

Georges n'a jamais eu besoin des autres. Il a toujours été un solitaire. A de fréquentes occasions il a défendu son indépendance avec rage. Il s'est éloigné du monde jusqu'à trouver son royaume dans la forêt. Il l'a arpenté en tous sens jusqu'à en connaître les moindres recoins, le moindre animal. Georges est doué pour la chasse. Il ne tue pas pour le plaisir. Il tue pour manger comme sa mère lui a appris.

Jeune il était capable de parcourir des kilomètres dans la forêt, sans se fatiguer, pour chasser, pour éprouver sa liberté. Il pouvait courir des heures, sans se perdre, sans même manger. Georges a toujours eu plaisir à courir la faim au ventre.

Avant de sombrer dans le sommeil, Georges frissonne. Cette secousse provoque une légère douleur qui lui rappelle qu'il est vivant. La bestiole, quant à elle, a rendu l'âme.

## TROIS

Quand Georges se réveille, il fait presque nuit. Il n'est plus temps pour la promenade et le parc est désert. Georges entend ses voisins s'agiter. Il flaire une présence nouvelle, une présence qui l'amuse. Dans l'obscurité ses yeux jaunes se mettent à briller. Cette odeur l'excite assez pour qu'il veuille se lever. Tant pis s'il a mal.

Georges prend appui sur ces membres postérieurs et redresse son échine. Il retrouve des gestes innés de prédateur et s'approche sans bruit de la petite ouverture qui donne sur l'habitat voisin.

Alors que sa tête touche la grille, il pousse un formidable rugissement puis se détourne sans même profiter du spectacle de sa voisine, frissonnante de terreur.

Georges s'affale de tout son long. Georges est un tigre et un tigre ne sourit pas. Cependant il est content. Le bond qu'a fait la voisine valait le coup d'œil.

## QUATRE

Alors que Georges s'endort, Gracie la lionne, essaie de calmer sa respiration. Elle se tient à distance de l'ouverture. Elle est sur ces gardes. L'ennemi reste invisible et cela l'inquiète. Pourquoi a-t-il hurlé sans passer à l'attaque ? Gracie n'imagine pas que le passage est grillagé et qu'elle ne craint rien.

Elle étouffe d'angoisse à cause de la présence du monstre, tapi dans l'ombre. Elle le sent tout près, trop près, d'elle. Elle tente de s'échapper et se mutile en griffant les barreaux. Elle sait pourtant que la fuite est impossible ! Elle connaît cette cage, même si ce n'est pas son lieu de captivité habituel.

D'ordinaire, Gracie vit en compagnie du lion dans une grande enceinte : ils se reposent sous les arbres, se prélassent dans l'herbe. Ils ont de l'espace pour courir, pour marcher sans tourner en rond. Les corbeaux de passage viennent faire la conversation.

(Si je peux me permettre une parenthèse : je trouve les corbeaux étonnants... C'est vrai, ils n'ont peur de rien. Gracie est un fauve après tout : elle pourrait essayer de les mordre, de les dévorer. Non ? Gracie dit que non. Elle n'a jamais eu l'idée de les attraper, elle ne voit pas ce qu'elle ferait avec des corbeaux. D'accord Gracie ! Revenons à notre histoire...)

## CINQ

Ayush, le lion, est en mauvaise santé. Il dépérit et il n'y a rien à faire pour le guérir. Sa maladie se nomme vieillesse. Il a dix-huit ans. Il a vécu bien longtemps, bien au-delà de l'espérance de vie de son espèce. Le lion sent que la mort approche : il n'a plus goût à rien. Il attend la fin. Gracie veille, la tête posée sur les flancs de son compagnon.

Parfois Ayush disparaît de l'enclos. La première fois, Gracie s'est affolée. Sans raison car le lion est revenu. Après ses disparitions, il se porte toujours mieux : il mange, il se lèche, il baille. Parfois même il joue un peu avec Gracie.

Gracie se doute que le lion, lorsqu'il s'absente, va dans le camp du docteur. Elle connaît l'endroit. Elle n'aime pas l'odeur et quand le lion revient, il sent comme le camp du docteur.

## SIX

Quand Ayush est en *villégiature*, Gracie se retrouve seule. Elle s'ennuie. Les soigneurs la changent d'emplacement : ils savent qu'elle préfère avoir de la compagnie. Sa cage temporaire est au milieu des tigres. En général ces derniers ne portent pas les lions dans leur cœur mais, dans le zoo, les règles de vie n'ont rien à voir avec celles de la vie à l'extérieur. Et Gracie est née dans un zoo, elle ne connaît pas les coutumes de la vie sauvage.

Peu à peu, Gracie a appris à connaître les tigres du zoo. Elle a pris ses habitudes avec eux. Ils sont au nombre de huit, dont deux femelles. Ils tolèrent sa présence. Bien sûr, elle est dans une cage séparée. D'ailleurs chaque tigre est seul dans sa cage. Comment dire ? Les tigres ne sont pas très *famille*, plutôt solitaires, plutôt à méditer dans leur coin, vous voyez ? Plutôt *soupe au lait*, selon l'opinion de Gracie.

Quoique Gracie et l'une des tigresses ont des conversations... Cela n'a pas été facile de trouver une fréquence commune pour discuter mais elles ont réussi. Malar est une tigresse blanche, elle aussi est née dans un zoo, comme toute sa lignée. Gracie est impressionnée par la couleur étrange de Malar, par les traits tracés sur son corps. Sur sa face, ils dessinent des formes de lune.

## SEPT

Gracie s'est un peu calmée mais elle est toujours inquiète. Elle se déplace lentement, sans faire de bruit, sur le qui-vive. Qui est ce fou furieux ? Un nouveau tigre ? D'où sort-il, ce mal élevé ?

Gracie est très perturbée. Il faut la comprendre : c'est la première fois qu'elle est agressée de la sorte alors qu'elle a déjà huit ans et une vie bien remplie ! Elle en est à son troisième zoo : elle est née à Delhi, elle est passée par Mysore...

(J'ai de la compassion pour Gracie, si, si, je vous assure ! mais tout de même... dans la jungle des villes où je me débats pour survivre, moi Carbon Crow, les *rascals* comme Georges sont monnaie courante. Pour finir, cela ne sert à rien d'en faire un fromage... Il s'agit de s'adapter. Dieu ! que j'aime le fromage... ça me manque beaucoup ici... mais je m'éloigne du sujet. Gracie, la douce Gracie ! Vous ai-je dit à quel point Gracie est belle ? Non ? C'est impardonnable. J'y reviendrai car elle s'impatiente.)

Même si cet intrus est un tigre, il n'est pas comme les autres. Gracie en est sûre.

Cherchant des réponses, cherchant du soutien, elle se dirige vers la cage de Malar. Elle n'y décèle aucune présence. Tant pis, elle se poste au plus près de l'enclos de Malar, sans bouger. Elle attend : Malar sait tout ce qui se passe parmi les tigres, elle pourra lui dire quel est ce fauve et comment s'en protéger.

Gracie veille toute la nuit, les sens en alerte, mais Georges ne se manifeste pas car Georges dort... du sommeil du juste.

## HUIT

Le lendemain, alors que le zoo vient d'ouvrir et que de rares visiteurs font des selfies tout en jetant un coup d'œil rapide aux résidents, le docteur vient rendre visite à Gracie. Comme tous les jours, il fera de même avec tous les habitants du zoo.

Le docteur est surpris de voir Gracie dans cet état pitoyable. La lionne n'a pas dormi, elle est nerveuse, elle tremble, elle a des blessures aux pattes. Le docteur ne veut pas l'effrayer et reste à bonne distance du recoin où elle s'est réfugiée. A travers les barreaux, il lui parle doucement, il répète son nom : « Gracie, Gracie, Gracie ».

Il a une voix mélodieuse qui agit comme un charme. Gracie hoche la tête, se lève, s'étire... mais elle n'avance pas d'un pas. « Gracie, Graaa-cie, Graaa-cie ». Elle tourne ses grands yeux bruns vers le docteur. Qu'il est tendre, celui-là... Gracie n'aime pas le camp du docteur avec son odeur qui s'insinue dans les poils, mais Gracie aime le docteur.

Au début, bien sûr, elle s'est méfiée. Même élevée dans un zoo, Gracie a eu une mère lionne, qui lui a enseigné tout ce qu'il faut savoir : les espèces qui se tiennent sur deux pattes sont, au mieux, incertaines, au pire, dangereuses. Ceux du clan des lions doivent les éviter à tout prix ! Plus facile à dire qu'à faire pour une prisonnière comme Gracie dont la survie dépend d'humains. « Cette engeance », aurait craché sa mère. Ce n'était pas un compliment. La mère de Gracie, pourtant captive de naissance, n'avait jamais pu se défaire d'un ressentiment tenace envers les hommes. Bien souvent, elle attaquait ses soigneurs.

## NEUF

Gracie est bien différente de sa mère. Agée de trois ans, elle a été séparée d'elle, a changé de zoo, a rencontré d'autres lions, d'autres animaux. Elle a accepté son sort avec indifférence puis elle est arrivée dans ce zoo, elle a rencontré le docteur et sa meute... Cela a changé sa vie et sa vision des *debout-sur-deux-pattes*.

A chaque fois que le docteur la voit, il murmure « Gracie ». C'est un son doux, rassurant, qui rayonne de tendresse comme un rayon de soleil du soir sur le museau. La lionne s'est apprivoisée à cet homme grâce à ce code délicat : le docteur dit « Gracie », elle s'approche et feule un long « frrrr » affectueux.

Ce matin, Gracie ne peut pas répondre aux attentions du docteur tant la peur la domine.

Si seulement elle pouvait lui faire comprendre... si elle pouvait lui donner un indice pour qu'il découvre la cause de sa peur, de son stress... et qu'il la débarrasse du nouveau !

Gracie se sent impuissante à communiquer ce qu'elle ressent au docteur : les humains n'entendent pas la langue des lions. Elle a essayé de trouver un langage commun. En vain. Elle ne trouve pas la bonne fréquence. La langue des humains semble aussi variée que les humains eux-mêmes. Il y a autant de sons que de couleurs et de formes dans cette espèce. En son for intérieur, Gracie les compare aux oiseaux.

(Ils ont énormément de points communs selon elle : ils marchent sur deux pattes, ils sont bavards, colorés, de toutes tailles... J'ai beau lui dire que les humains ne volent pas, elle ne me croit pas. Elle est sûre qu'ils se cachent pour s'élever dans les airs... N'importe quoi !)

## DIX

L'ennui c'est que, contrairement aux chants des oiseaux, Gracie ne fait aucune distinction entre les sons émis par les humains : pour son oreille de lionne, c'est une nuée sonore, un embrouillamini de bruits. Impossible de savoir ce qu'ils disent. Impossible de reproduire leur langue !

(Je me souviens de l'une de mes rencontres avec Gracie : nous avons beaucoup ri ce jour-là. Elle essayait d'imiter les humains mais elle se mettait à tousser. Pour moi c'est plus facile. Sans me vanter, j'ai le chant dans la peau.)

Avec le temps, Gracie s'est apprivoisée au docteur, à ses assistants et aux soigneurs. Elle réagit à la douceur de leurs voix, de leurs gestes. Ces humains-là ne sont jamais brusques, même quand ils l'arrosent au jet. Dois-je le préciser ? Gracie n'aime pas l'eau. Elle ne voit pas l'intérêt d'être douchée tous les jours. Elle suspecte que ses humains ont l'odorat trop sensible. Elle soupire. Sa relation avec les hommes est faite d'amour... et d'incompréhension.

Oui, Gracie aime ses humains. Lorsque l'un vient à manquer, elle s'inquiète. Elle veille sur eux. En ont-ils conscience ? Elle en doute. Mais cela n'a aucune importance. Même à distance, le nuit, quand ils sont loin d'elle, elle veille : elle les cajole en son cœur comme elle soignerait ses propres nouveau-nés. Elle n'a pas eu de petits depuis longtemps et, ses humains, elle les sent vulnérables comme des lionceaux.

(Pendant que Gracie se perd dans ses souvenirs, je vais en profiter pour ajouter mon grain de sel. Voyez-vous, je ne suis pas d'accord avec Gracie. Certes, il n'est pas possible d'avoir une conversation avec les hominidés. Pourtant, les humains du zoo - pas les visiteurs - ceux qui y travaillent, sont tellement à l'écoute des habitants du zoo qu'ils sont capables de deviner leurs ressentis. Le docteur est même une sorte de magicien qui comprend leurs émotions et les partage... même si, parfois, il a besoin d'un peu de temps.)

## ONZE

Le docteur reconnaît immédiatement la souffrance de la lionne : il regarde ses pattes blessées et plisse le front... Il ne comprend pas comment Gracie la douce, si calme d'ordinaire, en est venue à se mutiler. Ce mystère le rend soucieux. Gracie ne peut lui donner aucun indice puisqu'elle n'ose s'approcher de l'ouverture qui donne sur la cage de Georges. Ou peut-être est-ce là l'indice qui échappe au docteur ?

Longtemps le docteur demeure songeur. Quant aux soigneurs, ils sont perplexes. Aucun d'entre eux n'a vu ou entendu l'incident. Et cet événement est tellement inattendu que leur esprit ne peut l'envisager. Georges ? mal se conduire ? C'est inconcevable. Georges est un vieillard impotent.

(Sacré Georges ! La vieillesse n'empêche pas la malice, n'est-ce pas ? Et ce vieux tigre, ma foi, est très malicieux. Est-ce un hasard ? Quand Georges s'est jeté sur la cage de Gracie, il n'y avait personne alentour.)

Avant de partir, le docteur observe les autres occupants, leur parle, les flatte. Tout le monde va bien. Il remarque que Georges a repris du poil de la bête. Cette bonne nouvelle le réjouit. Le vieux tigre était tellement mal en point à son arrivée au zoo...

Le docteur apprécie ces visites quotidiennes et leur cortège de rites et de saluts : chaque jour les humeurs des uns et des autres sont différentes, chaque jour les soigneurs ont de nouvelles anecdotes à raconter. Quelques heures plus tard, de retour chez lui, le docteur repense à Gracie.

Quel est l'élément nouveau dans l'environnement de la lionne ?

## DOUZE

Mais quel est donc l'élément nouveau dans l'environnement de la lionne ? se répète-t-il.

Il est sur le point d'abandonner ces épuisantes réflexions, quand, soudain, il sourit : il a percé le mystère. C'est Georges ! Oui, c'est Georges, le gêneur ! C'était la première fois que Gracie et lui se trouvaient dans des cages voisines.

Et Georges, malgré le nom raffiné qu'il porte, n'est pas aussi civilisé que les autres tigres, pensionnaires du zoo. Georges est né libre, il a passé sa vie dans la forêt. Il a été éduqué par sa mère pour s'adapter et vivre en solitaire dans un milieu implacable. Pendant deux, trois ans peut-être, cette maman tigre a pris soin de lui donner avec amour toutes les clés pour faire face à la brutalité du monde. Georges a été façonné pour la lutte et la défense de son territoire. Cela le détermine à attaquer les intrus avec rudesse. Le changement d'environnement n'a pas modifié ses réflexes.

Bien sûr, un tigre sauvage, même âgé, est un voisin trop turbulent pour Gracie !

Le docteur sourit : il n'y a aucun endroit au monde où un tigre et un lion peuvent cohabiter ! Sauf dans un zoo... Mais Georges se remet à peine d'une blessure à la patte, comment imaginer qu'il puisse...

Le docteur éclate de rire. La complexité de Georges l'enthousiasme ! C'est une rencontre inédite. Trois ans déjà qu'il a rejoint les habitants du zoo. A son arrivée, il avait dépassé la durée de vie moyenne de son espèce et le docteur s'était promis de profiter de chaque instant passé avec lui pour le regarder évoluer et suivre ses transformations.

Il n'en est pas moins surpris : jamais il n'aurait imaginé que le vieux Georges, perclus d'arthrite, usé par les ans, les blessures, la maladie, retrouverait assez d'allant pour que l'instinct prenne le dessus sur la fragilité... Le docteur balance entre la joie de voir Georges rétabli et la peine de savoir Gracie terrorisée. Mais c'est l'affaire d'une nuit : demain elle sera transférée dans son enclos habituel où Ayush, le lion, la rejoindra bientôt. Elle pourra retrouver le calme d'une vie rangée.

(Oui, que croyez-vous ? On peut être une lionne et aimer son foyer. On peut être une lionne et être casanière... Tous les goûts sont dans la nature, non ? Moi, Carbon Crow, je l'ai constaté.)

## TREIZE

Le docteur est assis sur la terrasse de sa maison. Il est tard. Toute la famille dort. Il reste seul. Il écoute la nuit et le silence épaissi de chaleur. Il écoute la vie nocturne du zoo, à quelques mètres à vol d'oiseau.

Il se remémore la première rencontre avec Georges, envoyé au zoo après avoir été capturé en forêt. Il le revoit, énorme, amorphe, et la cage, toute petite. Il revit la scène : des hommes portent la cage, ils parlent fort. Les lumières tremblantes des torches électriques indiquent le chemin vers l'infirmerie. On dépose le tigre au sol. Il ne bouge pas, il exprime une lassitude infinie. Les faisceaux créent des mouvements fauves sur sa fourrure, déforment sa face tuméfiée. L'animal se désintéresse de ce qui l'entoure. Toute sa concentration est tournée vers l'intérieur. Renoncement ? Détachement ? Patience ? Impossible à dire, mais cette posture du tigre imprègne encore la mémoire du docteur d'une force magnétique.

Il se souvient s'être approché tout près de la cage sans que le tigre ne réagisse. Il se rappelle être resté longtemps accroupi à observer le fauve, à inspecter les blessures profondes qui entaillaient sa peau, où gigotaient des asticots.

La peine qu'il a ressentie devant cet être magnifique et diminué, est encore vive dans son esprit. En y pensant ce soir, le docteur se rend compte qu'il s'est ému devant ce tigre comme cela lui arrive devant les vieillards.

La vieillesse le fascine par cette alliance de force et de vulnérabilité. Il y tant de choses à apprendre des vieux, de connaissances, d'histoires – parfois ils l'ignorent eux-mêmes, ne donnent pas de crédit à cette longue expérience, par modestie ou par habitude d'être négligés – il y a tant chez les vieux, à prendre ou à deviner, mais toute cette richesse est à la merci du moindre souffle. Elle s'évapore petit à petit ou s'éteint comme une bougie.

Cette sensation se manifeste avec force face à un tigre de quinze ans comme Georges : il possède toujours une grande puissance, il impressionne mais il se blesse d'un rien, il bouge peu. Son énergie vitale se concentre dans les yeux qui sont plus expressifs que ceux de ses congénères.

## QUATORZE

Un cri dans la nuit, bref, étouffé, surprend le docteur abimé dans ses pensées. Il n'a pas le temps de reconnaître l'individu mais nul doute que le message vient du zoo. Le docteur est heureux de constater qu'il n'est pas seul dans ses méditations ; il les partage avec les animaux.

A mi-voix, il scande : Georges, cher Georges, est-ce toi ? Sache que je suis heureux de notre rencontre. J'apprécie chaque moment qu'il m'est donné de passer en ta compagnie.

Il espère une réponse. Elle ne vient pas.

Il se souvient des mots qu'il a dits à Georges la nuit de son arrivée. Penché vers la cage, dans l'infirmierie, il s'est présenté et a chuchoté : cher tigre, je vais prendre soin de toi. Je suis le docteur du zoo. Cher vieux tigre, je vais te soigner et si tu le peux, tu vas guérir. Il y a huit tigres ici. Tu es le neuvième. Je vais te donner un nom dans ma langue. Ce sera plus facile pour communiquer... Je pensais t'appeler Georges. Qu'en dis-tu ? Georges est le héros d'un film et il est amoureux de Malar. C'est une belle histoire. L'une des tigresses du zoo s'appelle Malar... Qu'en dis-tu ?

Les yeux jaunes s'étaient levés et avaient fixé le docteur. Georges avait un nom.

Trois mois durant, le tigre était resté au centre des pensées et des attentions du docteur et de son équipe. Sa vie ne tenait qu'à un fil et le docteur tenait ce fil avec acuité et dévouement.

Aujourd'hui Georges est guéri de toutes ses maladies mais il n'a pas perdu cet air profond, secret que le docteur aime contempler.

(Pour le dire autrement, Georges ne bouge pas pour rien ! J'hésite quand même à aller le taquiner car il y a un je-ne-sais-quoi dans ses yeux qui ne me rassure pas. Et pourtant, moi Carbon Crow, je suis loin d'être couard. La prochaine fois, je vous raconterai l'un de mes exploits... vous allez trembler, je vous le dis !)

Un cri d'animal résonne. Le docteur imagine que c'est Georges qui répond... comme lui, l'animal doit être éveillé et goûter la nuit. Pour le tigre elle se déploie en pluie d'odeurs, de formes, inconnues du docteur. Il en sait beaucoup sur les animaux, mais il y a tant de choses qu'il ne connaît pas, que personne ne sait... Les animaux sont sensibles mais à quel point ? Que connaissent-ils du monde que nous ignorons ? N'avons-nous pas tendance à diminuer leurs capacités pour les tenir à distance, pour justifier nos attitudes de prédation ?

Un autre cri... Cette fois c'est sûr, c'est un tigre. Un long feulement vibre dans la nuit. Le docteur se dit qu'il va rester encore un peu sur la terrasse pour jouir de cette conversation inattendue. Il espère d'autres messages. Même s'il ne parle pas la langue des tigres, il apprécie de l'entendre. Il y perçoit des modulations qui le touchent et lui donnent des indices sur leur état.

## QUINZE

Le docteur est pris dans les méandres de ses réflexions et il se laisse flotter pour voir où le mène ce fleuve.

Penser à Georges le conduit jusque dans la forêt, à Wayanad, dans la réserve où la vie sauvage est sanctuarisée. Il se sent heureux comme s'il était vraiment au milieu des arbres à guetter les manifestations des animaux. Les tigres sont particulièrement discrets.

Il se voit marcher dans les sous-bois à la recherche de traces. Il ferme les yeux et se retrouve assailli par les sensations : odeurs de terre et d'écorce, craquements du bois, froissements de feuilles. Il prend une profonde inspiration et se dit qu'il y a longtemps qu'il n'a pas fait le déplacement. Il a de la chance : nombreux sont ses collègues ou étudiants qui travaillent à l'Office des forêts et l'invitent à passer dans le sanctuaire. Ils partagent ce même engagement pour la vie, pour qu'elle s'exprime dans sa diversité, en toute liberté. Ainsi, après la capture de Georges, l'un de ses bons amis en charge du district de Wayanad l'avait contacté. Ils avaient pris la décision de rapatrier le tigre au zoo uniquement parce qu'il lui était devenu impossible de survivre seul.

Des villageois excédés par les attaques répétées du fauve sur leur cheptel avaient demandé l'aide des gardes forestiers. Le vieux tigre ne pouvait plus chasser, un mâle plus jeune l'avait blessé lors d'un combat pour le territoire. Exilé de sa zone, le vieillard s'était rapproché du village et avait commencé à tuer du bétail. En quelques semaines, il avait égorgé plus de vingt bêtes ! Les villageois n'avaient pas cédé à la colère. Ce soir, dans le secret de son cœur, le docteur les remercie encore de ne pas avoir cherché à se venger.

Il soupire. Il comprend le désarroi des villageois dont le bétail est la seule richesse. D'un autre côté, il comprend la faim du vieil animal et son réflexe de survie. Comment réconcilier ce qui semble inconciliable ? Comment faire voir la beauté d'un tigre à ceux qui souffrent de ses actions ?

Tant de fois il a tenté d'expliquer, tant de fois il n'a pas été entendu, tant de fois la bête a été abattue sans autre forme de procès. Car même si les tigres effraient les hommes, même s'il y a des situations extrêmes et rares où ils les attaquent, ils ne font pas poids face au besoin constant qu'ont les humains de nouveaux territoires.

Le docteur prend une grande respiration. Parfois il se demande pourquoi les tigres déclenchent tant de passions. Il y a leurs adorateurs, dont il fait partie, et leurs farouches adversaires. Georges est un rescapé de cette étrange guerre.

Il est temps d'aller dormir. Il s'étire lorsqu'un bruit suspend son geste. Est-ce un feulement ? Est-ce Georges qui répond à ses pensées ?

Le feulement reprend comme un « bonne nuit » lancé dans l'obscurité.

(Cher lecteur, laissons le docteur se reposer. A mon tour de m'exprimer ! J'ai la langue toute raide à force de me retenir. Je dois avouer que je n'ai pas assisté à l'arrivée au zoo de celui qui allait devenir Georges, mais je sais lire et j'ai lu les journaux. A peine débarqué, le vieux type était déjà une star ! Normalement il aurait dû être relâché dans la réserve, mais il était trop... comment dire... tout le monde pensait qu'il ne survivrait pas. Parce que son état, c'était du gratiné : blessures graves, parasites, celui qui l'avait cogné lui avait refait le portrait. Le docteur s'est occupé de lui et le docteur l'a guéri. Bon, il a toujours la face de travers mais ça lui donne un genre.

Patiemment, comme un détective, le docteur a déroulé les fils de son histoire et il l'a racontée aux journaux. Le vieux est devenu un personnage de roman ou de film. Il est devenu Georges.

Je peux imaginer que cela ne lui fait ni chaud ni froid d'avoir un nom mais pour les humains c'est différent, ils sont sentimentaux. De savoir que le vieux avait été jeté dehors de son territoire par un plus jeune qui l'avait à moitié tué, qu'il était malade, qu'il souffrait comme eux et qu'il s'appelait Georges, ça a créé de la sympathie. Parce que les humains, à travers les émotions, ils sont capables de se mettre à la place des autres, de ressentir la souffrance de l'autre. Enfin ils ne sont pas tous capables de le faire, seulement ceux qui s'entraînent. C'est une sacrée compétence tout de même, ça m'épate. Moi je suis fort en observation et en mémoire mais l'empathie je crois que ce n'est pas dans les gènes de mon espèce. N'empêche, à force de lire des histoires de zoo, je suis venue m'y installer et j'ai commencé à écrire. Un truc d'humain, écrire... enfin, je globalise, ils écrivent pas tous ! C'est un peu violent quand même de les mettre dans le même sac, en les appelant « humains », non ?

